

Les nouveaux programmes de français

Vital Gadbois

Volume 23, numéro 2 (134), mars–avril 1981

L'institution littéraire québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60260ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gadbois, V. (1981). Les nouveaux programmes de français. *Liberté*, 23(2), 86–91.

*Les nouveaux programmes de français**

VITAL GADBOIS

DES CHOIX NÉCESSAIRES

Quelle place et quel rôle un état moderne peut-il confier à la langue et à la littérature dans ses programmes nationaux ? Depuis vingt ans, nos sociétés jonglent avec cette question et la situation linguistique et culturelle du Québec n'est pas pour faciliter la réponse, au contraire ! D'une part, les facteurs d'évolution sont multiples ; d'autre part, le système d'éducation impose ses contingences. Les choix qui ont été faits depuis cinq ans au Québec dans le domaine de l'enseignement du français veulent tenir compte de l'une et de l'autre réalité.

LES FACTEURS D'ÉVOLUTION

La société québécoise a connu des changements profonds depuis vingt ans et sa pratique de l'enseignement également.

-
- * Étroitement impliqué dans la conception et la rédaction des programmes de français du collégial, et associé à titre de consultant à ceux du secondaire, je partage bien sûr les grandes orientations prises par le Ministère de l'Éducation dans ce dossier. Je présente ici à titre personnel et à grands traits une analyse de l'évolution culturelle du Québec qui a mené aux changements proposés.

1. Le rôle de la littérature a changé.

Elle a longtemps eu, ici comme ailleurs, une fonction pédagogique, voire même didactique : faire connaître l'homme et ses visions du monde. Elle a eu aussi une fonction linguistique : elle apprenait à écrire en se donnant en exemple. Plus récemment, on lui a consenti une fonction ludique et une fonction expressive : elle développe le goût inné de chacun pour le jeu verbal et l'imaginaire.

2. La réalité québécoise a changé.

Il n'y a pas si longtemps, on ne jurait que par la littérature française, et surtout la littérature classique. La volonté collective de reconquérir notre espace et notre présent s'est traduite par un goût pour la littérature d'ici et d'aujourd'hui. De plus, le mépris n'ayant eu qu'un temps, l'âge de la parole est survenu : Galarneau s'est mis à vécrire ! S'exprimer par la parole est maintenant une fonction première de la langue et de la littérature au Québec.

3. Le système scolaire québécois s'est profondément transformé.

La démocratisation de l'enseignement s'est traduite par un anti-élitisme nécessaire. Il n'y a pas de vile littérature ! Le passage d'une société homogène à une société pluraliste a fait émerger la finalité première de tout le système d'éducation québécois : le respect de chacun et le développement intégral de la personne. Toutefois les nouvelles conditions socio-économiques ont fait du diplôme de fin d'études secondaires un permis de travail ; le collégial a même décuplé ses clientèles. La société technologique et de services que nous avons choisie a nécessité l'organisation d'un enseignement spécialisé : il y a près de 130 disciplines enseignées au collégial. Si bien qu'on convient maintenant de la nécessité de définir une formation fondamentale, dans laquelle la langue a un rôle de premier plan à jouer.

4. Les étudiants québécois ont changé.

La réduction du temps consacré à l'étude de la langue maternelle, le rajeunissement des clientèles (on entre au Cégep à 16 ans), l'accès d'un nombre toujours plus grand aux études post-

secondaires, l'importance des média dans la culture populaire, la place faite à l'enseignement de l'oral au primaire et au secondaire, la situation d'acculturation de plusieurs Québécois ont eu pour résultat qu'entre 10 et 20% des étudiants du collégial ont une connaissance insuffisante du français pour poursuivre des études collégiales, qu'un plus grand nombre encore n'ont pas atteint le stade d'intelligence formelle et opératoire et que la majorité n'ont pas lu un livre durant les trois mois qui ont précédé leur arrivée au collégial. Ces étudiants ne sont cependant pas sans habiletés linguistiques ni sans culture. Comme nous autrefois, ils partagent la culture populaire de leur temps et valorisent les habiletés linguistiques à la mode.

5. La pédagogie du français a évolué.

La pédagogie est de ce monde. On ne récite plus le chapelet en famille et on n'enseigne plus la grammaire pour elle-même. Si vivre est un plaisir et si on n'obéit bien qu'à ses motivations, il faut pratiquer un enseignement de la langue qui compte avec le plaisir de lire, de parler, de communiquer et avec les motivations profondes de l'être humain. L'école ne peut valoriser ce que la société ne valorise pas : si Jean-Baptiste trippe sur Plume, on ne peut demander au maître de faire jouir aisément sur l'accord du participe passé, le zeugma, Madame de Bégon, Pamphile Le May ou Baudelaire. La nouvelle pédagogie de la communication qui se propose de développer les habiletés langagières des étudiants ne peut ignorer ces constats.

LES CONTINGENCES DU SYSTÈME

Si on admet que l'ère des précepteurs et des clientèles privilégiées ne répond plus à nos attentes ni à nos valeurs, on accepte que la collectivité prenne en charge l'enseignement. Au Québec, l'État assume cette mission. Pour la réaliser, il a construit un système d'éducation, lequel, par définition, a ses règles et ses contingences.

1. L'enseignement du français, langue maternelle, est obligatoire et universel.

Les nouveaux programmes mis en place ces derniers temps tiennent compte de ce fait. L'école, la polyvalente, le collège doi-

vent assurer l'enseignement du français à toute leur clientèle, laquelle est tenue de le recevoir. Les objectifs de cet enseignement doivent être les mêmes pour tous : il n'est plus question de spécialiser cet enseignement selon les orientations ou les capacités des étudiants. Permettre à chacun d'atteindre le maximum et assurer à tous le minimum : ce n'est pas la moindre des contingences !

2. Chaque niveau d'enseignement doit tenir compte du précédent.

La chose peut sembler aller de soi mais elle est à l'inverse de ce qu'on a pratiqué au moins jusqu'en 1972. Il ne s'agit plus de préparer à l'université dès la maternelle ; il s'agit d'aller le plus loin possible avec les étudiants sortis du niveau précédent. Les nouveaux programmes de français sont conçus dans cet esprit.

3. Les programmes sont conçus pour les étudiants.

Il ne s'agit donc plus de concevoir le savoir lire, écrire, parler et écouter comme un gâteau dont on sert une tranche à chaque niveau. Il faut tenir compte des acquis, les consolider et les approfondir. C'est toute la langue et toute la littérature qu'on enseigne au primaire, au secondaire et au collégial, en tenant compte de l'âge des étudiants, de leurs capacités, de leurs attentes et de leurs besoins. Ce qu'on réclame pour toute la société, il faut savoir l'accorder aux étudiants. Les nouveaux programmes de français sont définis en fonction de l'étudiant et non du maître. L'acte pédagogique consiste à aider l'étudiant à apprendre et non à lui défiler des connaissances.

4. Chaque programme doit s'inscrire dans le régime pédagogique.

Le régime pédagogique d'un système scolaire ressemble à la constitution d'un pays ; et il est sans doute plus facile de faire bouger un P.-E. Trudeau que de changer un régime pédagogique. C'est ainsi qu'au collégial, il y a quatre cours obligatoires de français de 45 périodes, répartis sur quatre sessions de quinze semaines de cours, à raison de trois périodes par semaine. Tout programme de français, quelle que soit l'ambition de ses objectifs, devra épouser ce cadre.

LES NOUVEAUX PROGRAMMES DE FRANÇAIS

En tenant compte des facteurs d'évolution de la société québécoise et dans le respect des contingences du système d'éducation, on a fait les choix suivants.

Au primaire, on a choisi de développer les habiletés langagières de l'étudiant comme émetteur et comme récepteur, en privilégiant la pratique de la langue, un retour sur cette pratique et l'acquisition de connaissances pour développer ou améliorer cette pratique. Au secondaire, on fera de même en favorisant de plus une appropriation des valeurs socio-culturelles véhiculées par les textes (les programmes disent « discours ») avec lesquels l'étudiant est mis en contact. Celui-ci aura constamment l'occasion de produire et de comprendre des textes informatifs, incitatifs, expressifs, poétiques et ludiques. Orthographe, lexicque, morphologie et syntaxe seront acquis selon les besoins de la pratique. Qu'on se rassure ! Toute la grammaire sera vue et l'étudiant apprendra à utiliser un dictionnaire, une grammaire, à faire un plan, un résumé, etc.

Au collégial, on considère que l'apprentissage du français contribue au développement intégral de la personne par la maîtrise de la langue parlée et écrite, instrument indispensable de pensée, de communication et d'insertion dans une culture et une société données. Cet apprentissage doit faire acquérir les connaissances et développer les habiletés nécessaires à l'utilisation de la langue comme instrument de savoir, outil de travail et moyen du culture. On fixe à l'étudiant trois objectifs : développer sa maîtrise de la langue, développer sa capacité de communiquer, favoriser chez lui l'exploration historique et critique de la langue et de ses productions.

Qu'on se rassure encore ici ! On continuera de privilégier le texte littéraire, en particulier le texte littéraire québécois ; on continuera de favoriser la lecture et la créativité. Mais on n'oubliera pas la capacité d'analyser, d'organiser, de synthétiser ; on n'oubliera pas de développer la conscience des situations variées de communication, la conscience des moyens à adapter à la situation. On n'oubliera surtout pas que vivre une langue c'est à la fois comprendre et produire, lire et écrire, écouter et parler. On n'oubliera pas non plus que dans le champ des textes, tout n'est pas que « littérature » (à lire avec gravité !) : on parle et

on écrit pour informer, persuader, s'exprimer, jouer, critiquer, s'évader, contester, approuver, etc. On n'oubliera pas enfin le rôle de la langue dans les média contemporains : télévision, cinéma, disque, imprimés de toutes sortes. Il est certain que si l'on tient compte de toutes ces variables, on fera moins de « littérature », ce qui devrait laisser de la place pour la littérature.

Pic de la Mirandole ne peut plus exister, ni Monsieur Teste. Il est plus que jamais impossible d'avoir lu tous les livres, notre chair dût-elle en être triste. Aussi chaque milieu devra faire ses choix dans ce village global dont seules les grandes avenues ont été tracées.